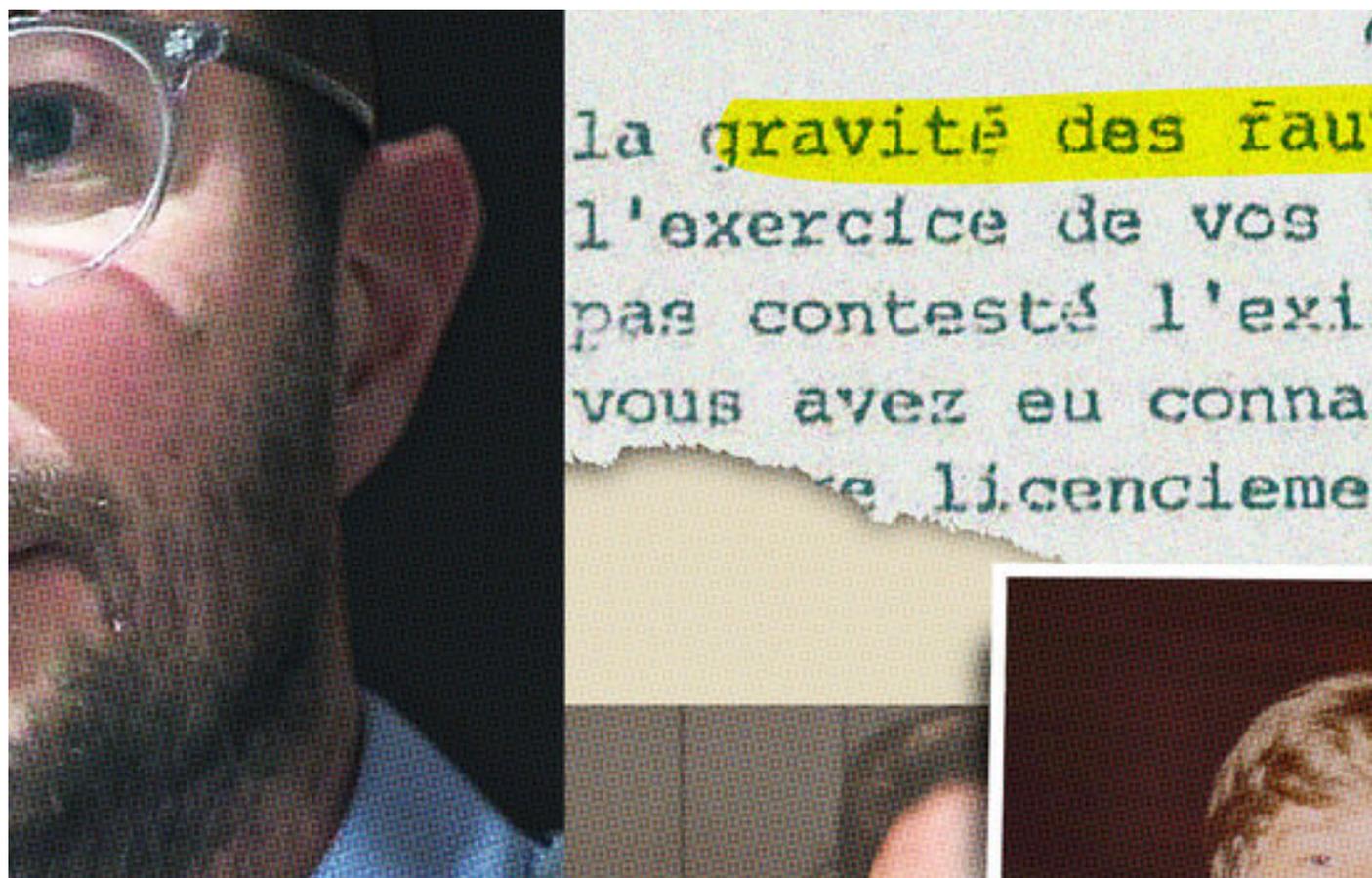


# La chorale du silence : d'anciens petits chanteurs victimes d'actes pédophiles osent enfin parler

SÉRIE (2/4). Au fil des années, les victimes se seraient multipliées autour de la chorale des Moineaux de Nogent-sur-Marne. Des jeunes garçons abusés par des adultes, notamment des chefs de chœur, pourtant déjà écartés pour « des faits répréhensibles envers un enfant ». D'anciens choristes se confient pour la première fois.

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.





Comme Sébastien et Cédric, d'anciens choristes victimes et certains proches ont accepté de nous raconter les agissements de différents chefs de chœur alors qu'ils étaient adolescents. LP/Photomontage/Illustration PAM/Documents LP/DR

Par Florian Loisy

Le 29 mars 2023 à 12h20

0

---

## Notre enquête sur la chorale des Moineaux

1. [Révélations sur des décennies d'abus sexuels](#)
2. D'anciens petits chanteurs témoignent pour la première fois
3. [L'église, les parents, les notables... pourquoi aucun signalement n'est remonté](#)
4. [Aujourd'hui, une association toujours active](#)

*Retrouvez ce jeudi 30 mars dans « Envoyé Spécial » sur France 2, notre documentaire sur cette affaire, réalisé en partenariat avec StudioFact.*

Sa voix s'étrangle. Son regard s'évade. Quand apparaît le visage de Denis Dupays au détour d'un vieil album photo jamais rouvert, le profond mal-être de Cédric, 44 ans, resurgit. « J'ai fait des tentatives de suicide, j'ai été hospitalisé durant plusieurs mois, j'ai fait plusieurs dépressions, et aujourd'hui encore j'ai des angoisses et je dors mal », reconnaît celui qui a réussi à trouver la force, en 2014 de déposer plainte pour viol contre son chef de

chœur. Une procédure toujours à l'instruction, près de neuf ans plus tard.

L'origine de ses maux remonte à 1993. Cet été-là, avec sa chorale de Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine), l'adolescent part en tournée aux États-Unis et au Canada. Denis Dupays encadre cette virée Outre-Atlantique. Grâce à sa renommée internationale, celui qui sera ensuite chef de chœur à [Nogent-sur-Marne](#) (Val-de-Marne) de 2001 à 2008, a ses entrées partout. Il dirige alors la prestigieuse Maîtrise de Radio France (1989-1998), après avoir pourtant été remercié quelques années plus tôt (1985) par l'Opéra de Nantes (Loire-Atlantique) pour « des faits répréhensibles envers un enfant ».

### **« On se retrouve l'un contre l'autre sur le lit. Je suis tétanisé »**

« Quand on avait l'attention de quelqu'un comme lui, on se sentait flatté », se rappelle Cédric. Avec sa voix cristalline, cet enfant de 14 ans ne tarde pas à taper dans l'œil de Denis Dupays. « Pour dormir en tournée, nous étions répartis chez les habitants, et, un soir, Denis Dupays qui m'avait giflé la veille parce que je faisais trop de bruit me dit que du coup je dois dormir avec lui, alors que les deux jours précédents il avait partagé sa chambre avec mon meilleur ami », lâche Cédric.

Il se rappelle parfaitement son entrée dans la petite pièce : « Il me fait m'asseoir à côté de lui, commence à me toucher entre les jambes, puis il a pris ma main pour la mettre dans son caleçon. Le lendemain, dans une autre ville, il recommence et décide que je dormirai dans un

camping-car avec lui. Je suis sous la douche, l'eau est froide, mais je ne veux pas en sortir, je sais déjà ce qui m'attend. Je finis par sortir et il vient avec une serviette, m'essuie. On se retrouve rapidement l'un contre l'autre sur le lit. Je suis tétanisé. Il prend ma tête et appuie fort dessus pour m'obliger à lui faire une fellation. »



Cédric montre une photo de lui à 14 ans, datant de la tournée durant laquelle il a côtoyé Denis Dupays, en 1993. Il a déposé plainte pour viol à l'encontre de son chef de chœur en 2014.

Cédric est loin de sa famille, en tournée, et l'aura de Denis Dupays est telle qu'il a peur de ne pas être cru. Son mutisme va de pair avec sa descente aux enfers. « Je n'ai trouvé la force de parler que lorsque mes parents m'ont dit, près de vingt ans plus tard, que la mort de mon meilleur ami n'était pas accidentelle comme on me l'avait fait croire au moment des faits, mais qu'il s'était suicidé. Immédiatement, je me suis rappelé que lui aussi, la nuit avant moi, il avait dormi avec Denis Dupays. On ne pourra jamais savoir s'il y a un lien. Mais je ne peux m'empêcher

d'y penser. Et c'est ce qui m'a décidé à déposer plainte. Pour qu'il n'y ait plus d'autres victimes. »

## « Ce qui est incroyable c'est qu'il ait pu continuer toutes ces années »

Peu après cette virée avec la chorale de Neuilly-sur-Seine durant ses vacances, Denis Dupays est aussi écarté de la Maîtrise de Radio France où là aussi des suspicions d'abus sexuels l'ont rattrapé. À la suite d'un signalement, une enquête de la brigade de protection des mineurs a même été diligentée. Mais rapidement classée sans suite.

### Newsletter Enquête en cours

Une plongée dans l'actualité des faits divers, pour éclairer la face sombre de notre époque



[Toutes les newsletters](#)

« Ce qui est incroyable c'est qu'il ait pu continuer toutes ces années, soupire Gildas, une autre victime. J'avais 13 ans en 1985 quand j'étais à l'Opéra de Nantes. Denis Dupays faisait des blagues salaces, il nous demandait si nos poils poussaient. Je sais que certains enfants entretenaient des relations étroites avec lui et étaient allés plusieurs fois à son domicile. Mais pas moi. Pourtant, un jour, il m'a convoqué dans son bureau. Cela arrivait pour la désignation d'un soliste par exemple. Mais là, il n'y avait aucune raison. Et une fois dans la pièce, il a baissé ma braguette et commencé à me toucher le sexe. J'ai été surpris. Ça m'a perturbé. Je ne savais pas si c'était normal ou pas. »

« Puis une autre fois, poursuit Gildas, après une répétition il m'a emmené dans une loge. Là, il a pris ma main, l'a mise dans son caleçon et m'a obligé à le caresser. À la fin, il m'a mis 500 francs (*75 euros*) dans la poche. Il achetait mon silence. C'est là que j'ai compris qu'il y avait un problème. J'ai posé l'argent à l'accueil et j'en ai parlé à ma mère. »

### « Il jouait à touche-pipi, c'était malsain »

Les courriers des parents de Gildas aboutiront au licenciement de Denis Dupays de l'Opéra de Nantes. Le chef de chœur retourne à Toulouse (Haute-Garonne), où il avait débuté sa carrière. Là-bas, personne n'avait parlé ouvertement jusque-là des abus sexuels du chef de chœur. Et pourtant, après quelques recherches... « Dans le bus, il jouait à touche-pipi et aux chatouilles à l'entrejambe, c'était malsain », souffle un chanteur de l'époque.

« Je sais que des enfants allaient parfois chez lui, regrette une adulte, accompagnatrice bénévole de la chorale de la Croix-Potencée de Toulouse qui travaillait par ailleurs en tant que magistrate dédiée aux mineurs au tribunal. Je l'ai arrêté une fois ou deux alors qu'il faisait sauter un enfant sur ses genoux de manière équivoque. Une autre fois, il accompagnait un choriste et ses mains sont descendues des épaules jusqu'aux fesses. »



En 1993, Denis Dupays était un chef de chœur réputé qui dirigeait la Maîtrise de Radio France. Il aurait, tout au long de son parcours, fait plusieurs victimes.

Mais cette vigilance n'a semble-t-il pas suffi. « J'ai été victime de lui, j'étais ado, j'avais 16 ans, on était en voyage sur un voilier et il dormait sur la couchette au-dessus de moi, il a laissé son bras dans le vide jusqu'à m'effleurer puis il a commencé ses gestes déplacés, relate un ex-choriste de Toulouse aujourd'hui père de famille. Personne de mon entourage n'est au courant car je n'ai pas considéré cela comme un viol, je m'interrogeais sur ma sexualité. Je suis allé chez lui quelques semaines plus tard. Il a défait mon pantalon et m'a fait une fellation. Mais avec le recul, je pense que c'est quelqu'un de dangereux pour les enfants car je n'étais pas encore majeur et lui avait presque 40 ans. »

Mais aucun de ces faits ne s'ébruite. Et Denis Dupays — qui n'a jamais été jugé ou condamné pour un quelconque fait — accède à la direction de la Maîtrise de Radio France, puis en 2001 devient chef de chœur à Nogent-sur-Marne,

dans cette chorale des Moineaux qui a déjà vu passer deux prédateurs. Et l'un d'eux était même un ecclésiastique... « On comprend désormais, avec les recoupements, ce qu'il s'était passé pour notre frère », témoignent deux frères d'Hervé qui est décédé voici quelques années d'une longue maladie.

**« À l'époque, le curé était comme un membre de notre famille »**

À la fin des années 1960 et au début des années 1970, cet enfant est le soliste des Moineaux. « Il allait souvent répéter chez le père Coutelle, se rappellent ses frères. Le prêtre nous emmenait même en vacances tous les trois. Et en revoyant les photos, on se rend compte qu'on est toujours torse nu tous les trois. Mais à l'époque, le curé, c'était comme un membre de notre famille. Il confessait notre mère. Il était très proche, intrusif même, et venait manger à la maison le week-end. »

C'est seulement en 1972, qu'Hervé s'ouvre auprès de ses parents de la [« relation suivie qu'il a entamée depuis plusieurs années avec le curé »](#), rapporte le président de l'association de l'époque qui a recueilli la parole de l'enfant et des parents, meurtris. « Nous, on était jeunes, on ne nous a rien dit, il y a eu une dispute, et on n'a plus revu le père Coutelle à la maison. Notre frère, lui, a eu des comportements déviants. Il n'a jamais eu une vie tranquille par rapport à nous. Il a fugué, s'est drogué, s'est prostitué même, à un moment. Il a fait des tentatives de suicide. Je pense que mes parents nous ont caché ce qu'il s'était passé avec le père Coutelle, pour nous préserver.

Hervé aussi, car il ne nous en a jamais parlé. »

### « Hervé a enduré des actes pédophiles récurrents... »

L'ex-compagnon d'Hervé, qui l'a accompagné jusqu'à sa mort renchérit : « C'était quelqu'un de très sensible, longtemps dépressif. Et tout est lié avec ce qu'il a vécu à la chorale. Il a enduré des actes pédophiles récurrents... Il m'avait raconté ça un peu après notre rencontre. »

Le père Coutelle est déplacé en 1973 dans une autre paroisse par l'évêque. Claude Desprez, son adjoint, prend sa succession à la tête de la chorale des Moineaux. Et après vingt-deux ans d'exercice, ce chef de chœur, un laïc, a été condamné en 1995 par le tribunal de Créteil pour avoir touché et embrassé régulièrement au moins cinq enfants, durant les tournées ou à la fin des cours de chant, au sein de la chorale des Moineaux. Il a écopé de 3 mois de prison en semi-liberté, ainsi que 21 mois de prison avec sursis (une peine qu'on exécute seulement en cas de récidive).



Sébastien Watremez, une victime de Claude Desprez, ancien chef de chœur de la chorale des Moineaux, a accepté de témoigner pour que ce genre de faits ne se reproduisent plus.

« Mais il a fait plusieurs dizaines d'autres victimes, on le sait », lâche Sébastien Watremez qui était l'une des parties civiles au procès. Ce quadragénaire, actuellement adjoint au maire à Chalifert (Seine-et-Marne) n'avait que 11 ans quand il a quitté la chorale : « En tournée, certains étaient dans ma chambre et avaient le droit eux aussi, comme tout le monde, à leurs caresses sous le pantalon avant de s'endormir. Je l'ai vu. Mais eux, ils n'ont jamais rien dit. Moi, j'ai juste eu la chance que mon camarade en parle à son père qui a eu le courage de déposer plainte. Cela m'a incité à le dire aussi à ma mère quand, après un appel du papa de mon camarade, elle m'a posé la question. Mais d'autres n'ont pas osé en parler à leurs parents, d'autres encore n'ont pas été crus ou incités à se taire. Ils ont dû faire comme si cela n'avait pas existé, et l'un d'eux a fini bourré de tics. »

### **« C'est l'impunité qui rend fou », se désole une maman**

Cette année, dans le lycée professionnel où il exerce, Sébastien Watremez a raconté son histoire à ses élèves qui partaient en stage. « Le but est de libérer la parole, ce n'est pas aux victimes d'avoir honte et, s'il y a le moindre problème, j'ai dit à mes lycéens de m'appeler », glisse-t-il.

Claude Desprez est le seul des chefs de chœurs des Moineaux à avoir été condamné. « Et c'est l'impunité qui rend fou », lâche la maman d'un choriste qui attend toujours réparation. Son enfant avait 10 ans lorsqu'il est parti en tournée en Haute-Savoie, en 2016 avec la chorale des Moineaux. « J'ai été violé par un homme dans une famille d'accueil, relate-t-il aujourd'hui. Il m'a pris ma

jeunesse. J'ai eu des angoisses, des comportements extrêmes ensuite. Je ne savais pas ce que c'était que le sexe moi, j'étais si jeune... »

Plus de cinq ans après la première plainte, [l'instruction est toujours en cours...](#) « Car le chef de chœur, François Olivier, n'a jamais voulu nous répondre ou donner des éléments à la justice pour savoir dans quelle famille mon fils était hébergé, s'emporte la mère de la victime. On n'a pas eu de nom, pas d'adresse, pas d'excuse, rien. Mais ce comportement ne m'étonne pas. C'est quelqu'un qui a longtemps été l'adjoint de Denis Dupays, avant de prendre sa suite en 2008. Ces gens-là ne se rendent pas compte du mal qu'ils ont fait dans cette ville durant toutes ces années. Et malheureusement, on ne sait pas tout... »

Contactés les mis en cause n'ont pas souhaité s'exprimer.